

Hôtel meublé | Thomas Owen

(n°351, 2016, 1ère éd. 1943)



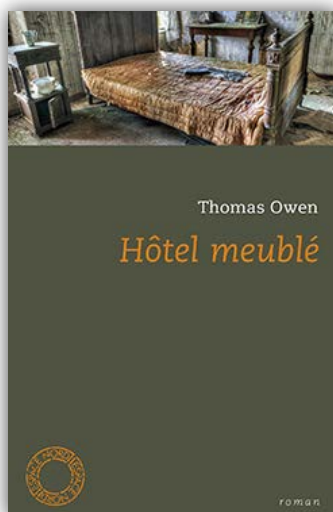
Thomas Owen (1910-2002)

Thomas Owen, de son vrai nom Gérard Bertot, est né en 1910 à Louvain. Après des études de droit, il travaille dans la meunerie de son grand-oncle et devient critique d'art sous le pseudonyme de Stéphane Rey. Durant la guerre, le moulin est détruit. Gérard Bertot – ou Stéphane Rey – se retrouve sans travail et se lance dans l'écriture de romans policiers. Il rencontre Stanislas-André Steeman qui lui conseille de prendre le pseudonyme de Thomas Owen pour signer ses premiers romans policiers aux titres étranges (*Un Crime swing*, par exemple).

En 1943, *Hôtel meublé* qui marque une transition dans la carrière de l'écrivain. S'en suivront des recueils de nouvelles fantastiques comme *Les Chemins étranges*. Fantômes, macabre, érotisme, rêve et humour noir sont les principaux ingrédients des romans de Thomas Owen qui devient, au même titre que Jean Ray, l'un des maîtres du récit fantastique. C'est ce qui lui vaudra d'ailleurs la consécration : l'entrée à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique, en 1976.

Thomas Owen meurt à Bruxelles en 2002.

Bibliographie sélective : *Un Crime swing*, 1942 / *La Truie*, 1970 / *Le Livre noir des merveilles*, 1980



Résumé

Oswald Stricker est retrouvé mort dans son appartement. C'est l'inspecteur Maudru qui est chargé de l'enquête. Il sera rapidement rejoint par la détective Madame Aurélia qui s'installe dans le logement du défunt pour suivre l'affaire de près.

Forme

Le roman, composé de onze chapitres, présente un aspect réaliste très vite remis en cause par des éléments inquiétants et une ironie dévastatrice.

Le style de l'auteur est classique et les dialogues sont nombreux.

Thèmes

Pauvreté – médiocrité – crime

Extrait

I Le secret du vieil expert

Avant d'entrer chez lui, M. Oswald Stricker s'arrêta un moment devant la boutique de Julius De Geyter, son propriétaire.

Derrière la vitrine poussiéreuse, où courait une bande de papier délavée qui cachait une fêlure oblique, s'entassaient en désordre d'anciens instruments d'astronomie et de navigation, aussi nombreux qu'extraordinaires : des équerres à niveau, aux branches réunies par un secteur gradué, des boussoles incrustées d'os et d'ivoire, des sextants de tous formats, des astrolabes de mer, des sphères armillaires avec le réseau compliqué de leurs cercles concentriques.

On pouvait apercevoir, dans la pénombre du magasin, une grande table surchargée d'autres objets du même genre au milieu desquels trônait un énorme planétaire du type « Orrery », ainsi appelé en souvenir de Lord Orrery, grand protecteur des sciences, et où les diverses planètes, mues par des disques entraînés à la manivelle avec des vitesses différentielles, étaient figurées par des sphères de métal et d'ivoire.

— Magnifique pièce ! murmura M. Oswald Stricker, le nez à la vitre pour mieux voir. Début du XVIII^e siècle, je parie... Où a-t-il encore été dénicher cela ?

Il soupira avec dépit, ramena sur son front ridé son chapeau noir à larges bords qui avait glissé en arrière lors de son inspection et, dans sa poche profonde, sous son mouchoir sale, prit ses clés.

Les locataires de Julius De Geyter pénétraient dans le haut immeuble à façade étroite par une petite porte verte qui ouvrait à gauche du magasin, sur un long couloir sombre, humide et froid, dallé de pierre bleue, où régnait une odeur de cave et de savonnée.

M. Oswald Stricker, une fois entré, attendit une seconde afin d'y voir plus clair. Puis, empoignant la rampe grasse d'une main, s'appuyant de l'autre au mur suintant, il se mit en devoir d'escalader les six volées qui le séparaient de son logement.

C'était un petit homme étrange, avec des yeux bleus très rapprochés, un nez mince et crochu, des cheveux tout blancs, coupés court, avec une petite ligne à peine amorcée au milieu. Sa main maigre, agitée perpétuellement d'un tremblement dû, sans doute, au mal de Parkinson, s'agrippait courageusement à la rampe noire branlante sur ses barreaux de fer.

Il soufflait, la tête haut levée, pour mieux voir ce qui lui restait à monter, son maigre cou d'oiseau jaillissant du col droit en caoutchouc, où s'adaptait mal une cravate noire au nœud de confection.

Tout en montant, M. Oswald Stricker ne cessait de songer au planétaire entrevu dans la boutique de Julius de Geyter. C'était, sans nul doute, un modèle de Graham, tel que l'Amirauté de Portsmouth en possédait un exemplaire, restauré d'ailleurs. Celui-ci, à vue de nez, paraissait en parfait état. Ce damné De Geyter avait la main heureuse ! ...

M. Oswald Stricker ne put s'empêcher de sourire malgré son essoufflement. Il possédait, lui aussi, une pièce rarissime qu'il n'avait montrée à personne encore et dont il pourrait réaliser, si l'envie l'en prenait, une véritable petite fortune. Un admirable « Torquetum », richement décoré, compliqué à souhait, avec ses plateaux gradués articulés l'un sur l'autre, sa boussole, ses niveaux d'eau, la dentelle ajourée de sa tablette de bronze et les quatre petits chiens finement ciselés lui servant de pieds. Il avait acheté cet instrument extrêmement rare à Nuremberg, trente ans plus tôt, à l'époque de sa splendeur. C'était une réplique exacte du modèle de Regiomontanus, conservé à l'hospice des Vieillards de Cues, près de Trêves... Le dernier vestige de son admirable collection, disséminée, hélas, depuis lors au hasard de ses revers aux quatre coins de l'Europe.

POUR ALLER PLUS LOIN

Un dossier pédagogique consacré au récit policier et comportant une analyse du roman ainsi que des propositions pédagogiques paraîtra prochainement sur le site d'Espace Nord.